

transports amène des troupes de débarquement. D'autre part les Russes paraissent avoir actuellement la maîtrise absolue de la mer Noire.

Dans la mer du Nord, et dans tous les passages qui avoisinent les côtes anglaises, les sous-marins allemands ont continué leurs courses et ont coulé bas plusieurs navires. Mais ces pertes, fâcheuses sans contredit, ne constituent vraiment pas une situation qui puisse justifier les vantardises germaniques. Cet effort même de l'Allemagne démontre combien il lui est impossible d'établir un blocus véritable autour des îles britanniques.

Pendant que la guerre fait rage de tous côtés, on entend murmurer ça et là des paroles de paix. Tantôt c'est l'Autriche qui, découragée par ses échecs en Serbie et en Galicie, effrayée par l'invasion imminente de la Hongrie, serait prête à traiter séparément et à sortir du conflit qu'elle-même a déchaîné. Tantôt c'est l'Allemagne qui, persuadée qu'elle ne peut vaincre, serait disposée à mettre fin à la guerre, sans qu'aucune puissance pût réclamer la victoire et en laissant l'Europe exactement au point où elle était au mois de juillet 1914. Mais il ne semble pas que les Alliés soient disposés à accepter une solution de cette nature. Ils paraissent, au contraire, déterminés à ne poser les armes qu'après avoir obtenu des résultats satisfaisants, du point de vue de l'équilibre européen et de la paix future. Un correspondant militaire énumère les raisons qui, d'après lui, empêcheront les Alliés de consentir à la cessation des hostilités. Elles sont au nombre de quatre : 1o Les armées anglaise et française atteindront leur plus haut degré d'efficacité offensive durant le prochain mois, au moment même où l'affaiblissement de la grande machine de guerre allemande va devenir plus manifeste. 2o La tactique de destruction sur terre, sur mer et dans les airs, adoptée par l'Allemagne, suffit à détourner les Alliés de